

SIXIÈME ANNEE. — N° 1834.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Mardi 23 novembre 1915.

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

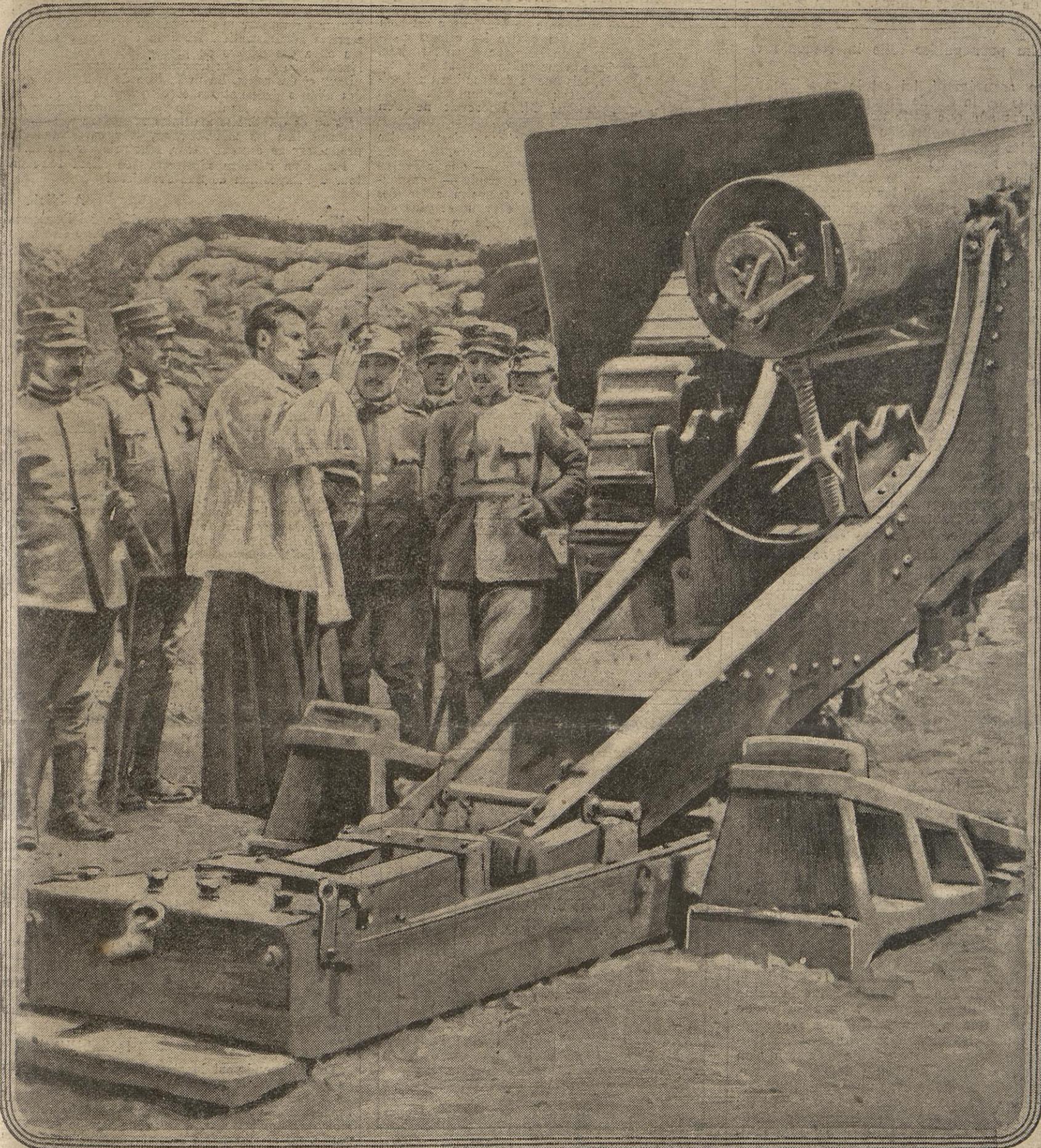
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An. 35 fr. 6 Mois. 18 fr. - 3 Mois. 10 fr.
étranger: Un An. 70 fr. 6 Mois. 36 fr. - 3 Mois. 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. WAGHAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

EN ITALIE. — LA BÉNÉDICTION DU CANON



Une énorme pièce vient d'être installée sur l'un des points élevés conquis par les troupes italiennes. Avant une heure, le premier projectile sera lancé vers les positions des Autrichiens. Mais, auparavant, le prêtre s'est avancé, et après avoir prononcé des prières devant les officiers du nouveau fort, il bénit le gros canon.

La neutralité suédoise

Le groupe de personnalités suédoises qui vient d'arriver à Paris n'a rien d'une mission officielle; nous sommes d'autant plus sensibles à l'attention de ces hôtes distingués qu'ils ont spontanément désiré voir la France pendant la période critique de ses épreuves. Tous les partis parlementaires sont représentés, droite, libéraux, socialistes, par des hommes que la diversité de leurs opinions n'empêche pas de vouloir se faire ensemble une idée de ce qu'est aujourd'hui notre pays, et, par là même, de ce qu'il sera demain. Des journalistes sont venus aussi, directeurs et collaborateurs des principales feuilles, et de même quelques officiers, qui ont pensé que l'armée française, en ce moment, n'était pas indigne de retenir les études de camarades neutres. Un de nos jeunes collègues universitaires, expert de la Scandinavie, M. Waltz, est rentré tout exprès de Stockholm pour guider cette intéressante visite.

Neutre, assurément, tel est le caractère diplomatique de la Suède aujourd'hui; mais je ne suis pas sûr que cette neutralité soit toujours exactement appréciée chez nous. Elle est, chez les Suédois, foncière et non inspirée; à plus forte raison ne saurions-nous, sans injustice, la soupçonner de malveillance. La Suède est une nation dont les citoyens sont très épribs de toutes les libertés individuelles; chez eux, on écoute, on lit beaucoup — l'instruction est très largement répandue — et l'on se fait ensuite une opinion personnelle. Le Suédois a l'horreur innée des apostolats indiscrets. Sa neutralité, très sincère, est aussi très critique.

La Suède, du fait de la guerre, traite des affaires considérables et réalise d'évidents bénéfices; ses finances sont prudemment administrées; elle possède en abondance des minerais que certains belligérants lui paient très cher, des forêts par lesquelles elle domine tout le marché européen de la pâte à papier, indispensable matière première du journalisme international. Elle a des industries prospères et des institutions financières solidement établies. A peine commence-t-elle à s'apercevoir que ce progrès économique fut la raison principale qui attira sur son territoire tant d'étrangers, des Germains insinuants, tenaces, dont on ne découvre les travaux que lorsque leur œuvre est achevée.

Ces immigrés avaient réussi à se faire les intermédiaires des relations de la Suède avec l'Angleterre et surtout avec la France; entre les Suédois et nous, ils s'interposaient pour vendre nos modes, nos livres, nos articles de Paris. La kultur, servie par le voisinage et aussi par l'abstention de ses concurrents, avait gagné en Suède beaucoup de considération, sinon de sympathies; on en voyait surtout les qualités, qui sont le goût du travail coordonné, la patience et cette modestie dans l'effort qui devient si vite l'outrecuidance dans le succès. La France, elle, était absente, ou presque, satisfaite sans doute des hommages littéraires qui lui étaient de loin en loin adressés, à l'occasion de voyages d'artistes ou de conférenciers, par une élite intellectuelle. Mais notre siècle réaliste n'est plus celui des princesses lointaines.

La guerre, en réveillant les vieilles vertus de notre race, a rappelé au monde que la France n'est pas une nation moribonde; le Suédois, qui est guerrier — je ne dis pas militaire — admire la merveilleuse résistance de nos soldats et les offensives brillantes qui témoignent de leur incomparable valeur; il salue, avec un respect peut-être un peu surpris, ceux qu'il croyait des dégénérés et qui se révèlent les dignes héritiers des alliés de Gustave-Adolphe. Les lettrés, alors, se souviennent que la reine Christine de Suède s'honorait de l'amitié de Descartes et que la cour de Gustave IV se paraît de toutes les élégances françaises. Répétons ici, puisque cette agréable occasion s'en offre, que la Suède, au cours de cette guerre, n'a jamais cessé d'observer une neutralité correcte, moins verbeuse que certaines autres; l'actuel ministre des Affaires étrangères, M. de Wallenberg, est le représentant de cette politique digne et indépendante; il lui fallut parfois du courage, autant que du sens pratique, pour ne s'en point laisser détourner. Ses éminents compatriotes viennent chez nous en confiance; ils savent que nous ne prétendons nul-

lement leur donner des leçons; nous les estimons capables, spontanément, de juger et de comprendre.

Henri Lorin,
professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

En attendant...

LA POLITIQUE ET LE SENTIMENT

Un Américain écrivait l'autre jour à un Français : « Il faut que vous le sachiez, 90 pour 100 des citoyens, aux Etats-Unis, sont pour les Alliés. Quant à moi, j'ai dans mon bureau le drapeau aux trois couleurs ! »

Même en n'en croyant ni lui, ni eux, ni nous, si l'on s'en réfère à l'appréciation des neutres les plus impartiaux, on est porté à croire que cette affirmation exprime assez exactement la vérité. Mais alors certains lecteurs, qui reflètent plus ou moins l'opinion commune dans notre pays, estimeront que dans ce cas la politique extérieure de M. Wilson est bien vague et ses protestations contre les crimes commis par les Allemands en Belgique et en Arménie, contre d'autres crimes même qui touchaient les Américains de plus près, tels que la destruction du *Lusitania* et de l'*Aurora*, sont bien platoniques. Et ils peuvent le dire, puisque M. Roosevelt ne s'en prive pas !

Mais il faut songer à une chose : c'est que les Etats-Unis ont une politique intérieure. Supposez qu'il y ait une guerre en Amérique — que la guerre de Sécession recommence, par exemple — nos gouvernements feraient de temps à autre des gestes d'indignation d'une portée vague et générale, dans certains cas, et d'un caractère en apparence plus vif, quand il s'agirait des obstacles apportés par les hostilités au commerce européen.

Mais les uns et les autres seraient, soit limités, soit motivés par les exigences de la politique intérieure.

Il en est de même aux Etats-Unis : M. Woodrow Wilson est soumis à la réélection l'année prochaine. Et je pense sans aucune ironie, mais au contraire par souci d'être équitable, que ce fait n'est pas tout à fait étranger à son attitude.

Notez d'ailleurs que les Alliés comprennent la situation. C'est ainsi que l'Angleterre a reçu l'autre jour une note américaine assez sévère au sujet des entraves que sa marine met aux transactions des Etats-Unis avec l'Allemagne, et même avec certains neutres : elle ne s'en est pas émue parce qu'elle sait que cette note fut écrite pour satisfaire quelques électeurs — et que tout cela n'empêche pas les sentiments.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Une enquête d'Excelsior en Espagne (suite), page 3.

Sur le front de Champagne (photos), pages 6 et 7.

La Vie économique, page 9.

L'incendie d'un hôpital temporaire, page 8, photos page 12.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



ON N'EST PAS « BILLONNAIRE »

— Bourgeois, un p'tit sou, s'il vous plaît?...
— Mon pauvre ami, je veux bien vous donner une pièce de 50 centimes, mais c'est tout ce que je peux faire pour vous... (Luc cyl.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

23 NOVEMBRE 1914. — L'ennemi bombarde Reims, Soissons, Ypres; mais des hangars militaires, des canots automobiles blindés, des sous-marins allemands sont détruits par l'escadre anglaise qui bombarde Zeebrugge. Hazebrouck reçoit la visite de deux taubes : deux morts, plusieurs blessés; mais, jetant des bombes sur les hangars des zeppelins, trois avions anglais survolent Friedrichshafen. Les écoles, églises, hôpitaux appartenant aux puissances alliées sont fermés en Turquie. Au nord du cap de la Hève, un sous-marin allemand coule le vapeur anglais *Malachite*; mais, au nord de l'Ecosse, un contre-torpilleur anglais coule le sous-marin allemand *U-18*.

La ville de Paris à l'Exposition de San-Francisco.

Paris et le département de la Seine prennent une part active à l'Exposition de San-Francisco et n'occupent pas moins de quatre salles, dans l'aile gauche du palais national. Le but que l'on se propose est de donner au visiteur une impression d'ensemble de nos services administratifs. Ainsi la direction des finances offre des albums de photographies représentant l'installation et le fonctionnement des services des hôpitaux et des asiles. La préfecture de la Seine envoie des albums de peintures et d'aquarelles où défilent, sur nos marchés, les diverses pérégrinations de la vente en gros ou en détail. Les multiples opérations auxquelles donnent lieu les marchandises, leur *curriculum* du producteur au consommateur, sont pris sur le vif...

Plus d'un Parisien s'instruirait en allant faire un tour à l'Exposition de San-Francisco!

A Nich.

Nich, dont il est beaucoup parlé, a été longtemps une ville ardemment disputée. Au quinzième siècle, les Turcs s'en emparèrent et pendant 300 ans en restèrent maîtres, sauf de courtes périodes, où la cité fut autrichienne. En 1809, les Serbes, qui avaient repris aux Ottomans une partie de leur territoire, assiégerent Nich, mais sans réussir à y rentrer. Les Turcs, pour commémorer leur victoire, édifièrent une haute tour, faite de quartiers de roe et de crânes ennemis, au moins 1,200 ! Dans la suite, les touristes qui traversaient Nich emportaient volontiers un crâne comme souvenir, mais ce scandale cessa, lorsque les Serbes, enfin maîtres chez eux, le 10 janvier 1878, ensevelirent pieusement ces glorieux restes, sauf un crâne qui, trop intimement cimenté dans la base de la tour presque rasée, resta là — et y est encore — en témoignage de l'abomination commise par les Turcs.

La vérité... à trente jours.

Nous disions, trop tôt, il y a quelques jours, que les devins sont désabusés et ne font plus de prophéties. Quelle erreur ! voilà qu'ils fondent une revue, *Les Prophéties du mois*. En fait, ils prévoient un peu plus loin que les trente jours courants puisque, pour leur début, ils nous annoncent le « déboulonnement » de Guillaume et la fin de l'Allemagne pour 1918. Pour nous donner patience, le marc de café voit la cessation des combats dès mars 1916. Et mieux encore, en décembre prochain, Italiens et Russes seront à Vienne. Les « esprits invisibles » ont collaboré. Ils sont charmants : les Alliés prendront Constantinople, disent-ils. Et, avant la fin du présent mois, les astres nous présagent une grande victoire.

25° ?... non, 23°.

Nous avons imprimé, par mégarde, que le journal du front *Le Cri de guerre* est l'organe du 25° d'infanterie. C'est : 23° qu'il faut lire !

« Rendons à César ce qui est au 23° », nous écrit le rédacteur en chef du brillant périodique, à qui nous avons déjà plusieurs fois emprunté des extraits.

Saint-Saëns à l'Académie des Sciences.

M. Camille Saint-Saëns a assisté, hier, à la séance de l'Académie des Sciences. L'illustre compositeur a présenté à la compagnie de très intéressants travaux d'acoustique faits par lui, en collaboration avec M. Size. M. Camille Saint-Saëns a exposé que, depuis sa jeunesse, il avait observé que les sons des cloches ne paraissent pas suivre les lois connues des harmoniques des corps sonores. Cette observation, précisée par le grand musicien, fut le point de départ d'un ensemble d'études et de généralisations scientifiques, que M. Size a développées devant l'Académie.

Cette théorie, portant notamment sur le calcul des sons harmoniques de divers corps sonores déterminés et appuyée de graphiques contrôlés, représente une importante contribution à l'acoustique.

Réhabilitation.

Les Allemands ont longtemps cherché, mais, enfin, ils ont trouvé... le moyen de réhabiliter le mot boche. La *Strassburger Post*, feuilletant la collection des romans d'Emile Zola, y a découvert, dans *L'Assommoir*, la famille Boche. « Or, cette famille est représentée, dit le journaliste fureteur, comme une famille agréable, laborieuse, vertueuse, et ressemble, par ces qualités, aux Allemands... C'est pour ce motif que l'on appelle les Allemands des Boches. »

Tu parles !

LE VEILLEUR.

Mardi 23 novembre 1915

LA SITUATION MILITAIRE

COMMENT LES ITALIENS pourront-ils porter secours aux Serbes ?

Parmi les motifs qui ont pu différer l'intervention de l'Italie aux Balkans, l'un, que nous indiquions hier, est qu'il fallait attendre, avant de disposer des effectifs, le succès de l'offensive engagée depuis un mois sur l'Isonzo. L'autre est que l'opération demande à être mûrement préparée.

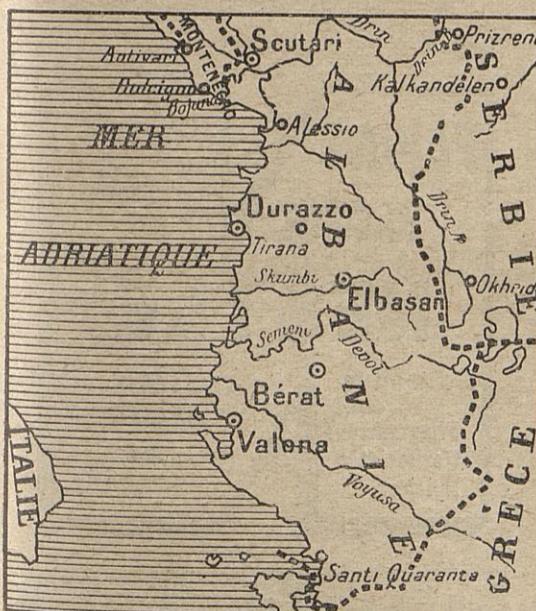
Si les contingents italiens veulent agir efficacement en faveur de la Serbie, ils faut qu'ils passent par l'Albanie, et non par Salonique, puisque le port et la voie ferrée de Salonique suffisent à peine pour le transport et le ravitaillement des troupes françaises et anglaises, et que, d'ailleurs, le gros de l'armée serbe est aujourd'hui coupé de Salonique, mais peut mettre un dernier espoir dans la retraite sur l'Albanie.

Le malheur est que l'Albanie n'est pas un pays d'accès aisés; la nature et l'homme y sont à peu près également sauvages. La traversée de l'Adriatique, sous la protection de la flotte italienne, n'offrirait que les dangers ordinaires de la navigation en temps de guerre. Mais comment choisir le port de débarquement? Antivari, depuis que la flotte autrichienne n'est plus bloquée à Cattaro, est devenu impraticable. L'estuaire de la Bojana, qui mène à Scutari d'Albanie, est coupé par une barre qui ne permet le passage qu'aux chaloupes à vapeur, et le port de Saint-Jean-de-Medua ne peut abriter qu'une douzaine de petits bâtiments. La rade de Durazzo est peu sûre. Les seuls ports qui permettent d'importants débarquements et soient faciles à défendre sont ceux de Vallona et de Santi-Quaranta. La seule bonne route est celle qui va de Santi-Quaranta à Monastir par Koritzza. Elle n'a qu'un défaut: c'est de passer en Epire. On connaît les prétentions de la Grèce sur ce territoire. Reste à savoir si tant de questions qui restent incertaines du fait de la Grèce ne seront pas bientôt résolues.

De Vallona, une route à peu près carrossable conduit à Elbasan; de là, ce sont des chemins muletiers qui mènent, par des cols de plus de 1.000 mètres d'altitude, au plateau d'Ochrida, d'où on peut gagner Monastir par une route carrossable. Tetovo par un sentier muletier.

De Scutari et de Saint-Jean-de-Medua, ce sont aussi des sentiers muletiers qui conduisent, en remontant le Drin, jusqu'à Prizrend, d'où la descente est aisée sur la plaine de Kossovo.

Quel que soit l'intérimaire adopté, il faut s'attendre à ne trouver dans le pays aucune ressource en vivres, et les populations, travaillées par les agents de l'Autriche et de la Turquie, doivent être considérées comme ennemis. En tenant



compte de toutes ces difficultés, il serait encore possible d'atteindre Monastir; mais les Bulgares y auront précédé de beaucoup les troupes qui viendraient de Santi-Quaranta ou de Vallona. Il serait beaucoup plus intéressant de déboucher sur la plaine de Kossovo, dernier refuge de l'armée serbe, par Tetovo ou Prizrend. Mais il faut, pour cela, commencer par construire des routes. Faute de quoi l'expédition ne pourra dépasser la zone du littoral.

Jean Villars.

LES AUSTRO-ALLEMANDS A NOVI-BAZAR

AMSTERDAM. — Une dépêche de Vienne annonce que les Austro-Allemands auraient occupé Novi-Bazar.

EXCELSIOR

3

UNE ENQUÊTE D'“EXCELSIOR” EN ESPAGNE

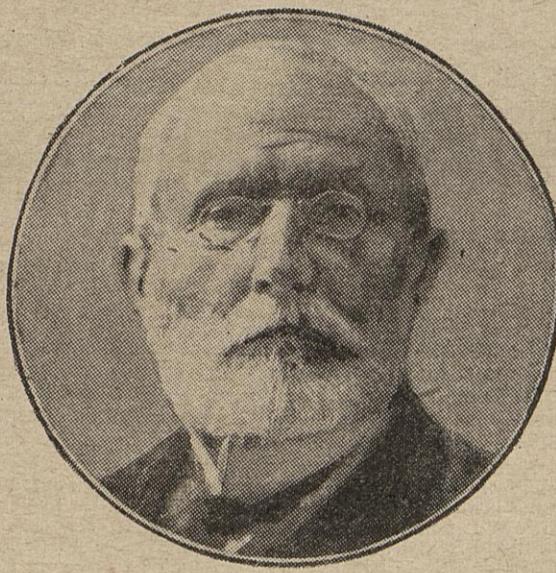
DEUX AMBASSADEURS EXPRIMENT leurs sympathies pour les Alliés

MARQUIS DEL MUNI

ANCIEN AMBASSADEUR D'ESPAGNE A PARIS

« L'immense majorité de la nation donne ses sympathies aux Alliés, dont le triomphe est considéré comme celui de son propre idéal... »

M. F. de Léon y Castillo, marquis del Muni, qui fut à Paris le grand ambassadeur que l'on sait, vit à Biarritz depuis qu'il quitta, voilà bientôt six ans, la direction de l'ambassade d'Espagne à



F. de Leon y Castillo

Paris. On n'a pas oublié, car il y a des souvenirs qui sont aujourd'hui de l'histoire, le long et beau labeur du chevaleresque diplomate; tout ce labeur a été inspiré par la conviction profonde que l'Espagne et la France devaient vivre étroitement unies par l'amitié, par une amitié fondée sur de bons traités établis loyalement dans un intérêt réciproque.

L'orientation de la politique internationale d'Espagne apparaît dans les conventions conclues avec la France et l'Angleterre en 1904 et en 1907, contre-signées par le marquis del Muni sous le ministère Maura et, dans le traité de 1912, sous le ministère Romanones.

— Vous me parlez de l'Espagne germanophile, me dit le marquis del Muni. Mais ce sont là — permettez-moi l'expression un peu forte — des commérages plutôt innocents. Voyons: le parti carliste, parti de réaction et — ne l'oublions pas — parti non gouvernemental, est germanophile, je vous l'accorde; or, la côte basque est peuplée d'anciens carlistes et lorsque l'on regarde par la fenêtre des Pyrénées pour juger l'Espagne, on a vite conclu que l'Espagne est germanophile. C'est comme si, pour juger la France républicaine, on regardait par la fenêtre de la Vendée monarchiste.

— C'est exact, mais...

— Vous voulez des arguments plus solides? Faisons appel aux chiffres.

Le marquis del Muni se recueille un moment et me dit :

— Mettons d'un côté les partis gouvernementaux et de l'autre le parti antigouvernemental. Nous avons à droite M. Vazquez de Mella, le grand ami des Allemands, le carlisme, le jaimisme, c'est-à-dire la réaction. Nous avons à gauche tous les autres partis: le libéral-conservateur, aujourd'hui au pouvoir; le libéral, dont le chef est le comte de Romanones; M. Garcia Prieto, du groupe démocrate; M. Melquiades Alvarez, chef des réformistes; les partis les plus avancés avec leurs chefs, MM. Pablo Iglesias, Rodrigo Soriano, Castroviyo, Lerroux...

— Et alors?

— Alors voici ce que représentent ces partis à la Chambre et au Sénat: Vazquez de Mella, HUIT voix; tous les autres partis, plus de quatre cents voix à la Chambre, plus de quatre cents voix au Sénat, soit, en chiffres ronds, un total de NEUF CENT VOIX. Les germanophiles disposent de 8 voix, tandis que les partis dont le libéralisme est la doctrine fondamentale disposent de 900

Voir *Excelsior* du 22 novembre.

voix. Que voulez-vous de plus? Peut-on prendre au sérieux l'idée d'une Espagne germanophile? Je sais, parbleu! que cette argumentation est par trop simpliste, mais j'ai voulu vous expliquer en bloc la situation équivoque où nous nous trouvons: aucun de ceux qui figurent parmi les partis libéraux ou avancés ne viendra jamais, jamais, augmenter les huit voix de M. Vazquez de Mella.

— Evidemment non!

— Les Empires du Centre représentent la discipline sociale autoritaire, la soumission aveugle du citoyen aux ordres des pouvoirs publics. Les nations de la Quadruple-Entente représentent les progrès de la démocratie, le développement de toutes les libertés constitutionnelles. La guerre actuelle a le caractère d'un conflit entre deux conceptions distinctes de la civilisation.

— La force primant le droit et le droit primant l'autocratie.

— Exactement. C'est ce qui arrive en Espagne: les sympathies de l'extrême-droite vont vers la doctrine et les idées du groupe austro-allemand; tous les autres éléments, tous, inclinent vers les Alliés. Le noyau des germanophiles se trouve chez les jaimistes qui vivent en dehors du milieu créé par le régime actuel.

— Somme toute, en Espagne, il y a des germanophiles comme partout ailleurs?

— Assurément. Chez nous, comme dans nombreux d'autres pays, il y a une fraction germanophile; mais l'immense majorité de la nation donne ses sympathies aux Alliés, dont le triomphe est considéré comme celui de son propre idéal.

— Et la neutralité?

— Notre neutralité est un devoir que nous devons remplir jusqu'au bout.

— Lors de la guerre hispano-américaine, quelle fut l'attitude de vos voisins?

— Dans cette heure douloureuse de notre histoire nous eûmes pour nous l'amicale sympathie de la France.

Le marquis del Muni se lève, me tend la main d'un geste large et conclut :

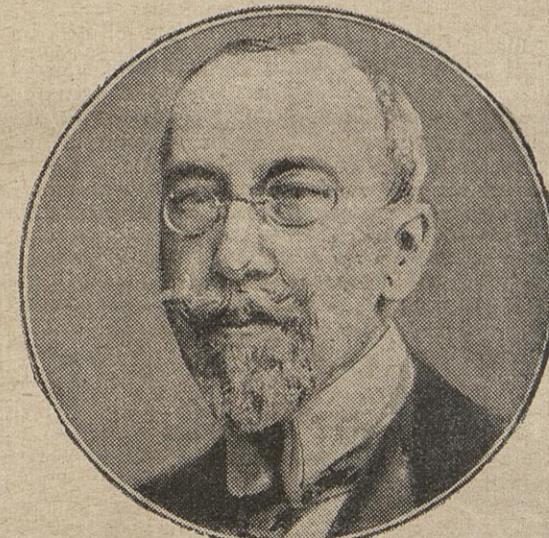
Dites tout cela dans *Excelsior*; que les Français soient convaincus que la germanophilie espagnole est absolument superficielle dans une nation amie de la France, mais tenue de garder une neutralité nécessaire.

MARQUIS DE VILLAURRUTIA

ANCIEN AMBASSADEUR D'ESPAGNE A PARIS

« Nous gardons une neutralité parfaite, en harmonie avec les intérêts de notre patrie et de notre roi... »

Lorsque le marquis de Villaurrutia était à Paris ambassadeur d'Espagne, je m'entretins avec lui maintes fois; je garde un souvenir très



le Marquis de Villaurrutia

vif de notre promenade en auto, vers la fin d'août 1914, alors que l'ennemi marchait à pas de géant sur Paris; j'ai pu constater que la confiance de ce fin diplomate était inébranlable, malgré les heures tragiques où nous nous trouvions et que la France et les Alliés avaient un ami fidèle dans cet homme, dont la clairvoyance s'appuyait sur des raisons catégoriques.

Le marquis de Villaurrutia, qui vient d'être élu

à l'unanimité membre de l'Académie espagnole, est un écrivain d'élite, un historien remarquable, un esprit délicat, un homme charmant. Je lui ai demandé :

— De quel côté sont vos sympathies?

— J'ai collaboré activement, me répond-il, comme ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères, aux traités signés avec la France et l'Angleterre en 1904 et en 1907; j'étais ambassadeur d'Espagne à Paris lorsque le roi Alphonse XIII est allé ratifier par sa présence, conclure, pour ainsi dire personnellement, le traité de 1912. Nous avons salué avec joie, en France, en Espagne et en Angleterre la triple convention, la visite du roi à Paris, la visite à Madrid des présidents Loubet et Poincaré; c'est tout vous dire.

— Vous avez été un ami fidèle de la France et de l'Angleterre, alliées naturelles de l'Espagne; vos sentiments sont toujours les mêmes?

— Bien entendu.

— Que pensez-vous de la politique intérieure de l'Espagne?

— Je ne suis pas un homme politique.

— Mais vous figurez aujourd'hui parmi les libéraux, à côté du comte de Romanones, chef du parti?

— C'est exact, je suis avec le comte de Romanones.

— Tout près du pouvoir?

— Sans la moindre impatience de prendre le pouvoir; toujours prêt à servir notre roi et notre patrie.

— Dans la neutralité, en harmonie parfaite avec les intérêts de notre patrie et de notre roi.

(A suivre.)

A. Mar.

LE DISCOURS DE M. ORLANDO est diversement apprécié par la presse italienne

ROME. — Le discours prononcé à Palerme par M. Orlando, garde des Sceaux, suscite dans la presse italienne des impressions très diverses et souvent même opposées.

Certains journaux louent sans réserve la belle tenue de ce morceau d'éloquence; ils soulignent la finesse d'analyse psychologique de l'Italie actuelle et expriment leur satisfaction de cette remarquable manifestation oratoire.

D'autres, au contraire, ne cachent pas leur désillusion et demandent quelle peut être l'utilité de ces paroles au moment où seuls les actes comptent.

Ce mécontentement provient sans doute d'une interprétation erronée du but que se propose ce discours, venant après celui que M. Salandra a prononcé dans la capitale et celui qu'a prononcé à Naples M. Barzilai.

On peut dire que le discours de M. Orlando constitue un nouvel effort du gouvernement pour se maintenir en contact aussi étroit que possible avec le peuple italien. Dans un moment où le Parlement est en vacances, les hommes au pouvoir éprouvent un besoin légitime de vanter l'œuvre accomplie, de donner au peuple des indications générales sur la politique suivie jusqu'à présent et de définir la situation du pays vis-à-vis de ses alliés d'abord, de ses ennemis ensuite.

Les désillusions que l'on remarque ici et là proviennent de ce que l'on s'attendait dans certains milieux à des révélations précises sur la politique prochaine de l'Italie dans les Balkans, révélations qu'il ne fut probablement jamais dans l'intention du gouvernement de faire, parce qu'il les juge inopportunnes.

C'est ainsi que l'*Idea Nazionale*, organe nationaliste, estime que le discours politique du garde des Sceaux est en grande partie manqué. Mais il est bon de préciser que, pour ce journal, le discours n'aurait pu être réussi que si M. Orlando avait révélé les intentions de l'Italie vis-à-vis de ses voisins balkaniques ou orientaux.

Dans les milieux politiques, par contre, on comprend parfaitement la discréption observée par le garde des Sceaux sur la politique orientale.

L'Italie se trouve, vis-à-vis des Etats balkaniques, dans une situation extrêmement délicate. Le ministre, à plusieurs reprises, a affirmé l'entièreté solidarité du pays avec ses alliés; mais il serait bon de ne pas oublier qu'au moment où la France et l'Angleterre hésitaient encore à prendre vis-à-vis de la Grèce une attitude énergique, il eût été difficile à l'Italie de se lancer dans une expédition militaire qui aurait probablement provoqué à Athènes une grande mauvaise humeur.

La *Tribuna* approuve la pondération du discours et conclut que « le peuple italien, par un merveilleux paradoxe moral, fait la guerre par haine de la guerre, fait la guerre contre la guerre entendue comme instrument de destruction et de servage. »

Le *Giornale d'Italia* estime que les paroles méprisantes du ministre pour la rage de l'ennemi auront un écho profond dans les cœurs italiens.

« Nous lutterons, dit le journal, jusqu'au bout, non seulement pour vaincre l'ennemi, mais pour dompter une bête féroce. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 22 Novembre (477^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à signaler, sauf quelques combats à la grenade en Artois et des engagements de patrouilles en Lorraine.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois et en Champagne, activité toujours marquée des deux artilleries.

En Argonne, on signale une assez violente

canonnade à l'Hartmannswillerkopf et sur le plateau de Fiholz.

ARMÉE D'ORIENT. — Le 19, une attaque bulgare vers Mrzan, rive gauche de la Cerna, a été repoussée. L'action a été de nouveau engagée le 20 sur le Rajek, affluent de la Cerna. Calme vers Stroumitza.

VERS L'ENTENTE

LE GOUVERNEMENT GREC donnera satisfaction aux Alliés

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Times*, à la date du 21 :

Le Conseil des ministres s'est réuni ce soir et a discuté pendant cinq heures la situation que crée l'action de la Quadruple-Entente.

Bien qu'aucune communication n'ait été publiée, il est certain que le gouvernement est résolu à donner aux Alliés toutes les assurances nécessaires pour dissiper leurs craintes au sujet des troupes qu'il ont en Macédoine et que la base d'un accord satisfaisant pour chaque partie a déjà été établi.

La menace anglaise à la Grèce

LONDRES. — A propos de la nouvelle d'Athènes signalant que les Alliés ont estimé nécessaire de limiter d'une certaine manière les facilités commerciales des ports grecs, le *Daily Telegraph* dit :

Nous saluons cette indication d'une politique ferme et résolue. Ce geste démontre que les Alliés n'ont aucune intention de se laisser frustrer dans leurs projets. Il s'agit pour nous, c'est-à-dire pour la France, la Grande-Bretagne, la Russie et l'Italie, si cette puissance a décidé de participer à cette action, de trouver la solution d'un problème diplomatique et il semble que la seule méthode consistera à faire étalage de notre force et à employer cette force de la manière la plus opportune.

La Grèce, étant donné ses intérêts maritimes, devrait savoir ce qu'une marine est capable d'accomplir. Elle ne doit se faire aucune illusion sur la situation dans laquelle elle se trouvera si elle préfère s'opposer à nos projets.

Elle doit parfaitement savoir qu'un blocus amènerait la ruine de son commerce et de sa marine marchande, et surtout de ses provisions de céréales. Les Alliés sont résolus à réaliser ce qu'ils veulent et ils emploieront pour atteindre leur but tous les moyens légitimes.

La Grèce démobilisera-t-elle?

LONDRES. — Le *Times* dit que les puissances de l'Entente veulent bien reconnaître que le roi Constantin se trouve dans une situation difficile et qu'elles hésiteraient à prendre aucune mesure, sauf celles qui sont nécessairement dictées par la présence de leurs propres forces sur le territoire grec où elles se rendront sur l'invitation directe du ministère grec. Si le roi et ses conseillers adoptaient une attitude prudente et démobilisaient l'armée grecque, ils solutionneraient sur-le-champ la crise actuelle et aussi la question constitutionnelle embarrassante des élections. La démobilisation sauverait la Grèce de plusieurs anxiétés et de nombreuses complications sans compromettre le caractère général de ses relations internationales.

Une proclamation de M. Venizelos

ATHÈNES. — M. Venizelos publiera demain une proclamation expliquant pourquoi les libéraux doivent s'abstenir de prendre part aux nouvelles élections. Il ajoutera que son abstention ne signifie pas qu'il se retire de l'arène politique, où il rentrera dès que l'horizon politique se sera éclairci. « Si les libéraux prennent part aux élections, dit M. Venizelos, leur position future se trouvera aux prises avec les grandes difficultés et il serait regrettable que les libéraux soient la cause de disputes intérieures au moment où la situation extérieure est si compliquée et l'ennemi si près de la frontière. »

Les Allemands suggèrent son arrestation

LAUSANNE. — Suivant les *Dernières Nouvelles de Leipzig*, l'arrestation de M. Venizelos serait imminente.

L'ancien président du Conseil hellène serait accusé d'avoir voulu fomenter la révolution en Grèce.

Lord Kitchener à Athènes

On mandate d'Athènes au *Times* :

« Lord Kitchener était accompagné dans sa visite à Athènes par sir Henry Mac-Mahon, haut commissaire britannique pour l'Egypte, et par le général sir John Maxwell, commandant les forces britanniques en Egypte. »

« Après ses entrevues avec le roi Constantin et avec M. Skeouloudis, lord Kitchener a eu une longue conversation avec le général Dousmanis, chef d'état-major. »

LA MARCHE SUR GORIZIA

UN BEAU SUCCÈS des armes italiennes

ROME. — Communiqué du commandement suprême :

La journée d'hier a été marquée par d'importants succès pour nos armes le long du front de l'Isonzo et surtout sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

L'action s'est engagée la nuit en pratiquant avec hardiesse de nombreuses brèches dans les réseaux très étendus de fils de fer qui défendaient les très retranchements ennemis.

A l'aube, notre infanterie, appuyée parfaitement par l'artillerie, a attaqué le village d'Oslavia et les hauteurs au nord-est et au sud-ouest du pays à cheval sur la route de San-Floriano à Gorizia.

L'ennemi a opposé une résistance très obstinée; mais finalement, bousculé par l'impétuosité de nos attaques, il a pris la fuite, abandonnant ses tranchées remplies de cadavres et où nous avons fait 459 prisonniers, dont beaucoup d'officiers.

De violentes attaques successives des Autrichiens, s'avançant au cri de : « Savoia! » afin de tromper les nôtres, ont toutes été rejetées avec une énergie inébranlable.

Sur les hauteurs de Podgora et de Calvaria, au sud d'Oslavia, grâce à des efforts admirables accomplis sous le feu d'une artillerie formidable, nos troupes ont levé de haute lutte deux autres lignes de tranchées et atteint presque toute la ligne du sommet.

Sur le Carso, nous avons continué à avancer le long des pentes septentrionales du mont San-Michele et au sud-ouest de San-Martino, où nous avons délogé l'adversaire de tranchée en tranchée en lui faisant des prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé hier quelques bombes sur Schio, blessant légèrement huit soldats.

Une de nos escadrilles, dans des conditions atmosphériques défavorables, par suite d'un vent violent, a renouvelé son raid sur le champ d'aviation d'Aisovizza, sur lequel elle a lancé plus de cent grenades à main.

Nos avions sont rentrés indemnes.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

La Boîte 1'95

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

a PARIS. Rue St-Augustin, n° 22

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux...	3 francs
Par poste, recommandé.....	3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux...	1 fr. 50
Par poste, recommandé.....	2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excellior, 88, avenue des Champs-Elysées.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excellior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

• DERNIÈRE HEURE •

UNE VICTOIRE SERBE inflige de lourdes pertes à l'ennemi

ATHÈNES. — L'armée serbe sur la ligne Nich-Leskovatz a infligé une grave défaite aux Bulgares. Les Serbes étaient concentrés sur la Derna. Après un combat acharné qui dura trois jours, les Bulgares durent battre en retraite précipitamment, abandonnant une grande quantité de matériel. Les Serbes se sont emparés des positions au nord et au sud de Lemban d'où ils peuvent offrir une résistance assez longue et menacer l'offensive bulgare, qui, ces jours derniers allait en décroissant.

Une victoire des Serbes, dans les circonstances présentes, sera saluée par l'unanimité et respectueuse administration du monde civilisé. Ce petit peuple qui lutte avec une vaillance indomptée contre la coalition de deux grandes puissances et de la Bulgarie, donne à tous un exemple d'héroïsme qui sera, sur cette guerre, l'un des souvenirs de l'histoire. Nous ignorons quelle est l'importance d'avenir du succès de Leskovatz, qui est, en soi, incontestable. Disons seulement qu'il est réconfortant pour nos troupes de Salonique comme pour les Serbes eux-mêmes, et qu'il doit encourager Anglais et Français — d'autres aussi — à renforcer sans aucun retard leur action dans les Balkans. — L. B.J.

Les Bulgares reculent

SALONIQUE. — Un télégramme de Monastir, reçu aujourd'hui, indique que la situation s'est améliorée. Les forces bulgares se sont retirées de Prilep et la cavalerie serbe, qui s'est avancée vers la passe de Babouna, n'a pu découvrir aucun ennemi. Les Bulgares, redoutant d'être enveloppés, se retirent vers l'est.

L'importance des pertes bulgares

Le ministre de Serbie à Athènes envoie la dépêche suivante :

« Dans la région de Leskovatz, l'armée serbe remporta une importante victoire qui mit fin à la bataille de plusieurs jours. Les pertes bulgares sont énormes. Cette défaite causa un tel désordre dans les unités bulgares que les Bulgares seront obligés de s'abstenir de toute opération pendant un certain temps dans cette région. »

Le gouvernement serbe a abandonné Mitrovitzia

LONDRES. — On mandate d'Athènes au *Daily Chronicle* :

« On a reçu à Athènes la nouvelle que le gouvernement serbe a abandonné Mitrovitzia et est parti vers le sud, dans la direction de Dibra.

Il est probable qu'il se réfugiera en Albanie. »

Les Bulgares sont définitivement repoussés à Costorino

SALONIQUE, 18 novembre (Retardée dans la transmission). — Les Bulgares, maîtres de Prilep, marchent sur Monastir, qui est défendue par 3,000 Serbes seulement.

L'occupation de Monastir pourra être retardée, mais non empêchée. La petite armée serbe devra battre en retraite dans la direction d'Okrida et gagner l'Albanie.

Les dernières nouvelles du front de Katchanic, datée du 15, annoncent que la position des Serbes est bonne; les Bulgares n'ont pas pu dépasser le défilé.

Le front français est calme, sauf au col de Costorino, où des forces bulgares importantes ont pris l'offensive et ont été définitivement repoussées.

Des troupes anglaises sont attendues incessamment.

25,000 Autrichiens tombés en cinq jours

La bataille au nord de Nova-Varos a duré cinq jours pendant lesquels les Serbes ont résisté avec acharnement et infligé des pertes cruelles aux Autrichiens. Le général Koewess ayant reçu des renforts, le 20 les Serbes ont dû reculer sur tout le front de Visegrad-Javor. Le champ de bataille est couvert de cadavres austro-allemands, dont les pertes, pendant ces cinq jours, sont de 25,000 hommes. On assure, de source bulgare, que la bataille autour de Monastir a commencé le 20 au matin. Les Serbes luttent avec intrépidité. Le 21, les Serbes sont parvenus à refouler l'ennemi à huit kilomètres en arrière, leur faisant perdre 10,000 hommes, dont un grand nombre de prisonniers.

L'attitude de la Roumanie

GENÈVE. — Le *Pesti Hirlap* annonce qu'à l'occasion de l'ouverture du Parlement roumain, le roi prononcera un grand discours sur l'attitude future de la Roumanie et recevra ensuite les chefs de tous les partis pour conférer avec eux,

LA LUTTE SUR LE STYR tourne à l'avantage des Russes

PETROGRAD. — Les Allemands n'ont occupé la ville de Tchortoryisk que pendant vingt-quatre heures : ils en ont été délogés par l'artillerie russe occupant des positions plus élevées sur la rive droite du Styrl

Les Russes ont livré également des attaques partant de la gare de Tchortoryisk, sur la ligne de Kovol à Sarny, à quelques milles au nord de la ville : de plus, les Russes occupent fortement au nord de Rafalovka, et le village de Novoselki, sur le Styrl, au sud-ouest de Tchortoryisk.

Ainsi l'entreprise que l'ennemi projetait sur une ville environnée de marais était vouée à un échec certain.

Cette tentative, selon les experts militaires russes, était due à des considérations plus politiques que militaires, dans le but d'en imposer à la Roumanie.

Le village de Kozlinitchy, repris également par les Russes, se trouve sur la rive gauche du Styrl, à quatre milles au nord-ouest de Tchortoryisk, située elle-même dans un creux.

L'évacuation temporaire par les Russes et leur recul, sur la rive droite du Styrl, ont été effectués dans le but de laisser le champ libre à l'artillerie contre les assaillants ; le résultat a brillamment justifié cette tactique.

LES RUSSES repoussent de nombreuses attaques

RÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major. Front occidental. — Dans la région du village de Poukhahn, au sud-est de Riga, nous avons repoussé quelque peu l'ennemi et démolie une partie de ses abris de tranchées.

Sur le reste du front du golfe de Riga jusqu'au Pripet, aucun changement.

Sur la rive gauche du Styrl, devant les passages dans le secteur de Rafalovka-Tchartoryski, quelques actions se sont produites sans provoquer de modification dans la situation générale.

En Galicie, sur la rive orientale de la Strypa, nous avons eu aussi quelques rencontres avec des avant-gardes ennemis qui ont passé la rivière.

Des éléments ennemis, qui ont pris l'offensive de Beniavy à l'extrême sud du lac d'Ischkouwe, ont été accueillis par un feu vigoureux et repoussés.

A l'ouest du village de Khmielevka, le combat continue.

Au nord-est de Boutchache, nous avons délogé l'ennemi du village de Petlkovze.

Plus au sud, l'ennemi a occupé le village de Yanovka.

Mer Baltique. — Le 20 novembre, nos torpilleurs ont coulé, après un court combat, près de Vindau, un navire-vigie allemand ; un officier et dix-neuf soldats ont été faits prisonniers. Nous n'avons eu aucune perte.

Front du Caucase. — Aucun changement.

La guerre souterraine se poursuit dans la presqu'île de Gallipoli

Durant la semaine du 15 au 22 novembre, la guerre souterraine a continué de part et d'autre. Nous avons fait donner avec succès plusieurs camouflages.

Dans la journée du 15, une action locale tentée sur le front d'une division anglaise a permis d'enlever une tranchée et un dépôt de bombes. Les feux de nos batteries et d'un croiseur cuirassé français ont appuyé l'action.

Le gain ainsi réalisé a été consolidé dans la matinée du 16 malgré les violentes contre-attaques exécutées par l'ennemi qui a été partout repoussé.

LONDRES. — Deux avions anglais ont attaqué le 19 novembre, avec succès, la gare de Ferejik, près d'Enos ; un des avions a été obligé de descendre à terre à cause du feu de l'ennemi, mais l'aviateur a réussi à atterrir dans un marais sur l'autre rive du fleuve et a brûlé son appareil.

L'autre aviateur, qui avait été obligé d'atterrir sur la côte, a réussi, au dernier moment, à repartir avec son appareil, l'ennemi s'approchant.

Dans la zone où opèrent les troupes austro-allemandes et néo-zélandaises, les Turcs ont fait sauter récemment une mine ; nous avons réussi, le 20 novembre, à occuper une partie des travaux souterrains de l'ennemi ; un combat souterrain s'en est suivi ; plusieurs Turcs ont été tués par nos bombes. (Officiel.)

L'OFFENSIVE ITALIENNE progresse autour de Gorizia

ROME. — Commandement supérieur : Activité des artilleries adverses en divers endroits, tout le long du front Tyrol-Trentin et Carnie.

L'artillerie ennemie a essayé son habituelle action destructrice sur la bourgade de Dosoledo, dans la vallée du Comelico. Après avoir été promptement contre-battue, elle s'est tue.

Sur l'Isonzo, la lutte a continué hier avec un acharnement croissant sur la limite formée par les basses hauteurs de Pevma, d'Oslavia et la cote 188, qui regardent Gorizia entre Podgora et Sabotino. L'ennemi a déployé une contre-offensive opinionnaire dans le but de reprendre les positions perdues ; ses contre-attaques, précédées et accompagnées de rafales intenses de batteries d'artillerie, ont atteint la plus grande violence sur les hauteurs situées au nord-est d'Oslavia. A plusieurs reprises, l'ennemi a fait irruption et pénétré dans les lignes conquises par nous, mais il en a toujours été rejeté à la suite de mêlées acharnées. Nos braves troupes, et particulièrement celles de la 4^e division, n'ont pas cédié un pouce de leurs positions, qui étaient couvertes de sang, et, à plusieurs reprises, elles se sont jetées sur l'ennemi à la baionnette, lui infligeant de lourdes pertes et lui faisant 89 prisonniers, dont 4 officiers.

Sur le Carso, nos troupes, après avoir repoussé quatre contre-attaques de nuit, ont repris, à l'aube, l'offensive partout.

De nouveaux progrès ont été accomplis entre les sommets du mont San-Michele.

Vers Sans-Martino, nous avons pris d'assaut un fort trincerone (grosse tranchée) sur la position dite de « l'Arbre-Isolé ». Nous avons fait à l'ennemi 202 prisonniers, dont 4 officiers et pris un canon, deux mitrailleuses, un lance-bombes, des armes et des munitions.

L'emprunt de guerre anglais

LONDRES. — A la Chambre des Communes, le chancelier de l'Echiquier a fait une déclaration importante concernant les souscriptions aux coupures du dernier emprunt de guerre par la classe ouvrière.

Cinq millions de livres sterling ont été ainsi souscrits ; le gouvernement étudie maintenant un projet ayant pour but d'encourager la plus grande épargne possible, grâce aux salaires exceptionnels actuels.

« L'économie dans les dépenses, dit le chancelier de l'Echiquier, est une des choses les plus vitales dans les circonstances actuelles ; le pays doit s'efforcer de trouver un moyen à l'aide duquel la nation pourra bénéficier de toutes les richesses provenant du travail. »

Un député demande si, dans les circonstances actuelles, le gouvernement se propose d'apporter des restrictions quelconques aux souscriptions au nouvel emprunt de guerre français par des Anglais.

Le chancelier de l'Echiquier déclare :

« La remise de titres du nouvel emprunt de guerre français à des souscripteurs de ce pays serait impossible sous les règlements existants de la possession effective, mais des arrangements sont en discussion pour qu'une certaine portion de cet emprunt soit émise dans le Royaume-Uni, dont le produit pourrait être affecté aux achats du gouvernement français en Angleterre ; toutes les valeurs ainsi émises rempliront les conditions exigées pour la possession effective, et aucune entrave ne sera apportée à leur transaction sur le marché anglais. »

Transport turc coulé

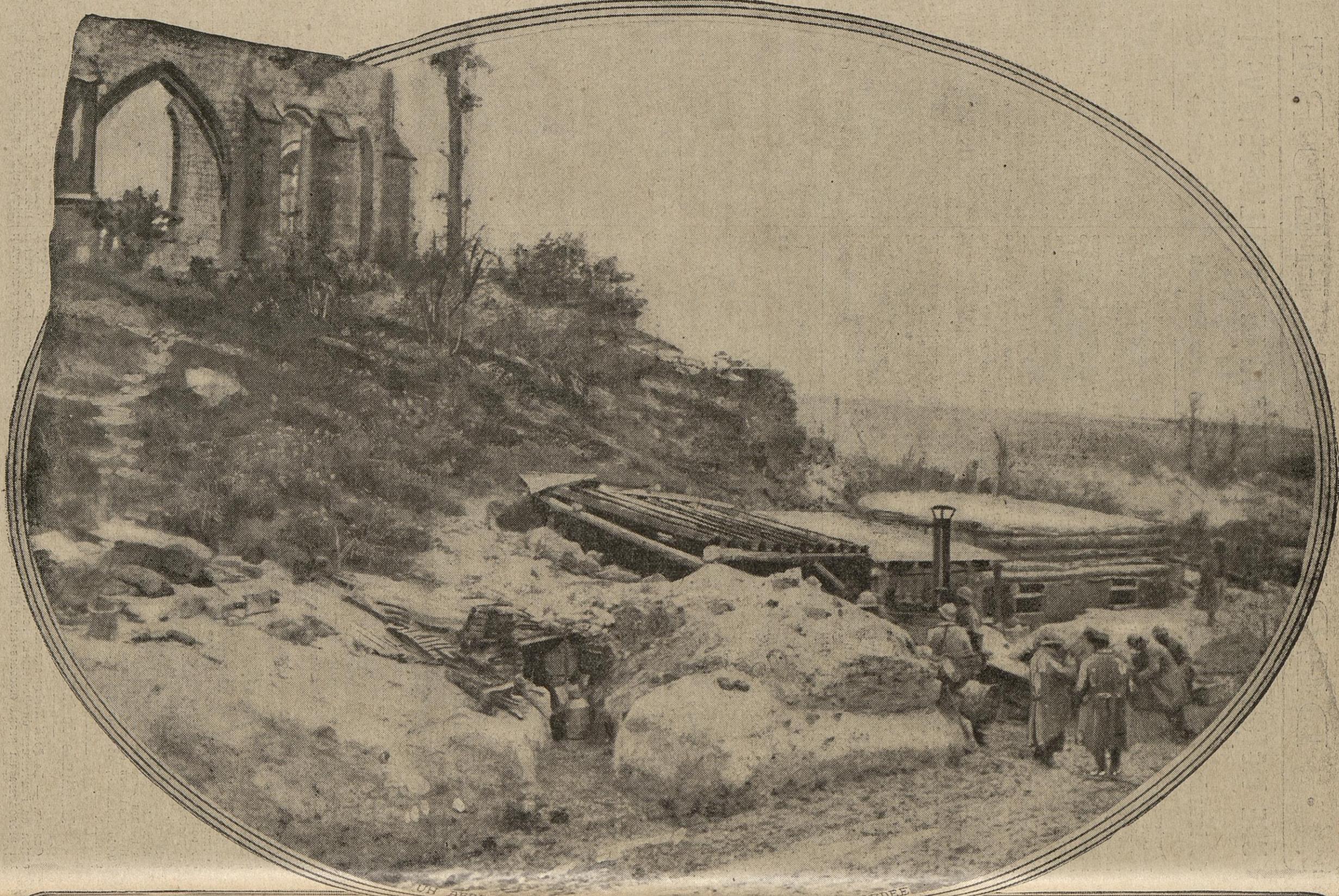
AMSTERDAM. — Un télégramme de Munich annonce qu'un transport turc ayant à bord cinq cents soldats a heurté une mine dans la mer de Marmara et a été coulé.

Presque tous les passagers ont été engloutis.

Incendie à bord d'un vapeur

CADIX. — Un incendie s'est déclaré à bord du vapeur *Libra* à son arrivée à New-York. Au moment où on déchargeait des matières inflammables, une explosion se produisit, blessant plusieurs matelots. Les autorités civiles et maritimes ont prêté leur concours.

SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE. -- LA GUERRE SOUTERRAINE



Dans les villages plus qu'à demi détruits par les effets de la mitraille, d'autres demeures ont été établies, demeures souterraines, logis enfouis où vivent nos soldats. Pour aller vers les premières lignes de combat, ces braves cheminent en contre-bas des plaines, dans des boyaux sinueux dont ils connaissent tous les accidents et tous les détours. Et quand ils sont à proximité de l'ennemi, dans la tranchée, ils s'ingénient à inventer des moyens de protection tels que ce plafond pare-grenades qui, de plus en plus utilisé sur le front, atténue sensiblement les effets des projectiles à main lancés par les Allemands.

LE FEU DÉTRUIT à Paris un hôpital temporaire

Les blessés sont évacués sans accident

Un violent incendie, dont les causes sont encore inconnues, a, hier, détruit en grande partie la nouvelle annexe des magasins du Bon Marché où avait été installé, au troisième et au quatrième étage, un hôpital auxiliaire militaire, annexe du Val-de-Grâce.

Le bâtiment sinistré — tout, à l'intérieur, a été la proie des flammes — s'étend sur une superficie d'environ cinq mille mètres. Il comprend les numéros 142 à 148 de la rue du Bac et les numéros 30 et 32 de la rue de Sèvres.

Un établissement situé au numéro 140 est occupé par la Congrégation des filles de Saint-Vincent-de-Paul, et, du côté de la rue de Sèvres, séparés seulement par un mur, s'élèvent les bâtiments, très vieux, de l'hôpital Laennec.

L'alarme

Il était 11 heures environ lorsque l'alarme fut donnée par des infirmières; de la fumée s'échappait en abondance des sous-sols et emplissait la rue.

L'émotion dans le quartier fut des plus vives, cependant que les pompiers accourraient de tous côtés : de la rue du Vieux-Colombier, de la rue de Poissy, de la rue Violet, de l'état-major, de Sévigné, de Grenelle, de Jean-Jacques-Rousseau.

L'incendie, tout de suite, apparut comme très difficile à combattre. La fumée, très épaisse, gagnait rapidement tous les étages.

Le commandant des sapeurs-pompiers et le colonel Cordier, qui s'étaient aussitôt rendus sur les lieux, ordonnèrent de faire évacuer en toute hâte les quatre-vingt-dix-huit blessés qui étaient soignés à l'hôpital et qui furent transportés à l'hôpital Laennec.

Le dévouement du personnel médical et des infirmières fut digne d'éloges. Avec beaucoup de courage, sans aucun affolement, le sauvetage des blessés fut bientôt un fait accompli. Quelques-uns durent être emportés sur des brancards.

L'incendie, combattu avec la plus vive énergie, semblait pouvoir être localisé aux sous-sols, quand, vers 3 heures de l'après-midi, il eut soudain une vive recrudescence.

L'incendie gagne en importance

Une dizaine de pompiers, qui avaient subi un commencement d'asphyxie, recevaient des soins, puis reprenaient leur service.

Nous remarquons la présence de M.M. Malvy, ministre de l'Intérieur; Delanney, préfet de la Seine; Mithouard, président du Conseil municipal, et du général Clergerie, commandant la place de Paris.

La foule, énorme, est maintenue par des barrages d'agents loin du sinistre, rue Vaneau, boulevard Raspail et rue de Grenelle.

On craint, vers 5 heures, que l'incendie ne gagne l'hôpital Laennec, et c'est de ce côté que se porte rapidement le colonel Cordier. Tout est mis en œuvre pour conjurer le danger et des torrents d'eau s'abattent sur l'arrière du brasier. On inonde aussi le toit du bâtiment principal du Bon Marché, situé de l'autre côté de la rue. On s'est aperçu, en effet, que la chaleur s'est communiquée jusqu'à une façon inquiétante. Fort heureusement cela ne sera qu'une mesure de prudence.

L'orphelinat des sœurs a été évacué. Les religieuses, dont plusieurs sont très âgées, s'en sont allées, les dernières soutenues par des voisins charitables, vers des maisons hospitalières voisines où elles ont été recueillies.

Durant toute la soirée et une partie de la nuit le feu n'a pas cessé, dévorant à l'intérieur de l'éifice ce qui restait de marchandises.

On impute à un court-circuit la cause du désastre, mais rien ne vient appuyer cette hypothèse.

Aucun témoignage ayant une importance sérieuse pour l'enquête n'a été reçu jusqu'ici par les magistrats.

Ce qu'on sait c'est que le foyer réel se trouvait dans la partie située au-dessous de la chaussée. Là se trouvaient les réserves du magasin, réserves qui alimentent les rayons de meubles, de tapisserie, de soieries et d'objets d'ameublement.

Les dégâts semblent s'élever à près de dix millions.

Les magasins proprement dits du Bon Marché n'ont aucunement souffert de l'incendie.

A l'Hôtel de Ville

Au début de la séance publique que nos édiles ont tenue hier, M. E. Gay a fait adopter le principe de l'attribution, à des rues de Paris, des noms de miss Cawell et d'Emile Després, tous deux assassinés par les Allemands.

L'assemblée a discuté ensuite la question de la vie chère mais aucune décision n'a été prise en raison de l'absence du préfet de police. — M. E.

THÉATRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui (abonnement), en soirée, à 8 h. 1/2, *la Nouvelle Idole*, pièce en trois actes, en prose, de M. François de Curel.

Demain mercredi, à 8 heures, *l'Aventurière, l'Anglais tel qu'en le parle*. Jeudi, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs), *les Ouvriers, Mademoiselle de La Seiglière*. Jeudi soir, à 8 heures (abonnement), reprise de *Blanchette*, pièce en trois actes de M. Brieux. Le spectacle commencera par *Socrate et sa femme*, comédie en un acte, en vers, de Théodore de Banyville.

Au Trianon-Lyrique. — Ce soir mardi, à 8 h. 1/4, première représentation, reprise, de *les Saltimbanques*, opérette en trois actes et sept tableaux de MM. Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.

MM. les critiques, soiristes et courriéristes inscrits aux services de générale et de première à ce théâtre seront reçus ce soir au contrôle, sur présentation de leur carte.

Aux Variétés. — Aujourd'hui, à 4 h. 15, première représentation de *Ceux de chez nous*. Causerie par Sacha Guitry et Charlotte Lysès. Intermèdes par Mme Jane Pierly, Polin et Galipaux. *La vilaine Femme brune*, scène inédite jouée par Sacha Guitry et Charlotte Lysès.

MARDI 23 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 30, *la Nouvelle Idole*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 20 h. 15 (14 h. 30 jeudi et dimanche), *la Belle Aventure*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, t^s les soirs, *Kil* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même*;

Passe-passe; *On rouvre*.

Chattelet. — A 20 h., mercre., sam., et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 h. 15, *la Femme X...*

Folies-Bergère. — A 20 h. 15, la revue.

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45 (mat., jeudi et dim.), *Horrible Expérience*.

Gymnase — A 20 h. 30, mercre., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), la revue *A la Française* (dernières).

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30 mardi, mercre., jeudi, sam. et dim., (14 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 (à 14 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, sam. (14 heures jeudi et dim.), *l'Impromptu du paquebot*, *les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, *les Saltimbanques*.

Vaudeville. — A 14 h. 30, jeudi, répétition génér. de *Cabiria*.

Vision historique, G. d'Annunzio.

Variétés. — A 4 h. 15, *Ceux de chez nous*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). *Mistinguett*.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *De tranchée à tranchée*, *La guerre nocturne*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Mar. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent: *Un Combat à la grenade*.

Omnia-Paté. — *Mariage à la baïonnette*. Actual. mil. sens.: la guerre sous-marine, la guerre nocturne, la guerre des tranchées.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Chasses poétaires* (exclusivité).

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre, Parmi les fauves, le Poitou de Victoire*.

LES SPORTS

CYCLISME

Une famille de héros. — Nous avons conté la fin glorieuse des athlètes tant admirés et qui se nommaient : A. Beaurain, Hourlier, Comès.

Cette famille de héros comptait quatre beaux-frères : les trois que nous venons de mentionner et le comingman cycliste Charles Meurger, qui, heureusement, se trouve en bonne santé.

Charles Meurger vient de prouver, à son tour, qu'il est digne de cette vaillante famille, et a été cité à l'ordre du jour immédiatement après la prise de Toulouse, dans les termes que voici : « A, du 5 au 11 octobre, rempli ses fonctions de liaison entre la brigade et son régiment avec un zèle et un dévouement constant et infatigable, au mépris des plus grands dangers. » Ajoutons que Charles Meurger a été décoré de la croix de guerre.

HIPPISME

Les prix des sociétés pour 1916. — La Société Sportive d'Encouragement maintient la totalité de ses prix pour 1916. La Société de Sport de France a diminué de 5.000 francs le montant de ses principales épreuves.

La Bourse de Paris

DU 22 NOVEMBRE 1915

En l'absence de contre-partie suffisante, les offres qui se présentent en vue de se créer des disponibilités pour l'emprunt pesent assez lourdement sur les cours. C'est ainsi que notre 3 0/0 perpétuel est ramené à 64,50. De même, dans le groupe des fonds étrangers, l'Extrêmeure tombe à 82,95. Du côté des établissements de crédit, le Crédit Lyonnais s'inscrit à 945. Aucune transaction sur nos grands chemins. Parmi les lignes espagnoles, on a seulement traité le Nord-Espagne à 392.

Le Rio est particulièrement favorisé : 1.522 au comptant et 1.520 à terme. En banqué, la Maltzof s'inscrit à 468, la Touria à 1.070.

De Beers lourde à 206,50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,81 1/2 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 248 1/2 ; Pérougrad, 199 ; New-York, 593 1/2 ; Italie, 91 1/2 ; Barcelone, 553.

POUR VAINCRE !

Dans ce duel à mort de la civilisation contre la barbarie, la victoire dépend dans une grande mesure de l'argent. Pour avoir des canons, des munitions, des cuirassés, des équipements, les instruments de notre salut, il faut avoir de l'argent. Plus que jamais cette guerre fabrique la victoire dans les usines, et la marche des usines dépend de l'argent dont on dispose.

Avec une belle trésorerie, l'Etat pourra triompher plus facilement de l'ennemi. Toute la question est là. Il faut que le pays s'en persuade.

Le gouvernement fait appel à tous les citoyens. Il va émettre un emprunt, l'Emprunt de la Victoire, sans avoir fixé le chiffre de la souscription, ne voulant ni limiter ni taxer l'élan patriotique des citoyens.

Mais la France, assez riche, a-t-on dit, pour payer sa gloire, n'a jamais demandé gratuitement de service, même à ses enfants. Lui fournir de l'argent pour son salut constituera une excellente affaire, car avec son crédit intact, avec son crédit qui est un des premiers du monde, elle offre encore un généreux intérêt.

Cet emprunt 5 0/0, émis à 88 francs, constitue en réalité un placement de 5.730 0/0. Pour faciliter à tous les Français le devoir d'y souscrire, l'Etat a établi des lieux de souscriptions dans tous les quartiers, aux caisses des percepteurs, aux guichets de la poste, aux Chambres de Commerce, aux succursales de la Banque de France, etc. Et, pour épargner aux capitalistes le souci et le retard d'opérations financières, il accepte en paiement les Bons et les Obligations de la Défense Nationale; les titres de l'ancienne rente 3 0/0, pour un tiers de la souscription; les dépôts des caisses d'épargne pour la moitié de la souscription. Tous feront une excellente affaire, principalement les porteurs de 3 0/0 dont les titres seront repris à raison de 22 francs pour un franc de rente, et dont l'opération se résumera à échanger un revenu de 4 francs pour un autre de 5 francs, puisque 4 francs de revenu en 3 0/0 valent 88 francs — 3 francs étant repris pour 66 francs.

Accepter cette combinaison c'est à la fois faire une excellente affaire et faire son devoir en bon Français !

ÉCOLE PIGIER CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLORE

pour conserver notre feuilleton illustré

LE SOL RECONQUIS

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux :
0 fr. 10 ; par poste : 0 fr. 15.

La Vie Economique

FINANCES DE GUERRE

Pour qu'un Etat puisse faire face aux dépenses formidables de la guerre qu'a déchaînée le militarisme prussien, il faut : 1^e qu'il possède une banque d'émission dont le crédit soit indiscutable; 2^e que ses nationaux continuent à souscrire dans la plus large mesure possible aux emprunts du Trésor.

En France, ces deux conditions, d'ailleurs étroitement liées, ont été, jusqu'ici fort bien remplies. Au début des hostilités, ce sont les billets empruntés à la Banque de France qui ont permis au gouvernement d'entretenir nos armées, de leur fournir des vivres, des vêtements, des munitions, etc. Mais si le ministère des Finances s'était servi exclusivement de ce moyen commode de payer ses dettes, il y a déjà longtemps que la circulation des billets atteindrait des proportions inquiétantes et que, par suite, le crédit de la Banque aurait pu être ébranlé. Sous un régime d'émission continue et dont le gage n'existe plus, la valeur des assignats de la Révolution avait fini par tomber à zéro. Lorsqu'un Etat commet l'imprudence de se livrer à cette fantaisie, il se ruine et il ruine son pays : dans cette hypothèse, il lui est évidemment impossible de continuer la guerre.

Pour éviter le danger de la dépréciation du billet, il suffit de maintenir la circulation dans des limites raisonnables. On y parvient, en offrant une prime, c'est-à-dire un intérêt plus ou moins élevé, à tous ceux qui voudront bien échanger leurs billets de banque pour des bons ou des obligations du Trésor à court terme et mieux encore pour des rentes perpétuelles, aisément négociables le jour où l'on a besoin de disponibilités.

Au fur et à mesure que les souscriptions sont recueillies, les billets reviennent à la Banque; sa circulation diminue et la solidité de son crédit augmente.

D'autre part, quand l'Etat a de nouveaux besoins d'argent, il peut sans inconvenients en demander à la Banque d'émission, puis contracter de nouveaux emprunts publics, lorsque sa dette envers la Banque, qui a pour effet d'accroître la circulation, remonte à un certain chiffre. Ce mécanisme constitue tout le secret des finances de guerre. Grâce au circuit des billets qui sortent de la Banque pour payer les dettes de l'Etat et qui y reviennent lorsque l'Etat contracte des emprunts publics, le mécanisme peut jouer sans difficulté et aussi longtemps que les capitalistes et les épargnants consentent à échanger leurs billets pour des titres du Trésor.

S'ils s'y refusaient et s'ils aimeraient mieux, sous un prétexte ou sous un autre, conserver les billets que de les faire rentrer à la Banque, ces capitalistes imprévoyants consommeraient leur propre ruine. Ils obligeraient la Banque à accroître indéfiniment ses émissions, à diminuer par suite le gage de ses billets. Et au fur et à mesure que la valeur des billets viendrait à baisser, la fortune de ceux qui thésaurisent diminuerait dans les mêmes proportions. Il est donc de leur propre intérêt de ne pas laisser sans emploi leurs billets de Banque, de les échanger pour des titres du Trésor chaque fois qu'on leur en offre l'occasion.

Ces notions élémentaires d'économie financière ont pénétré assez profondément dans les villes où les souscriptions aux bons et aux obligations du Trésor ont été si abondantes. Elles sont encore trop peu répandues dans les campagnes, où l'on continue à mettre en réserve non seulement tout l'argent, mais tous les billets gagnés et épargnés. C'est ce qui explique pourquoi la circulation de la Banque de France dépasse aujourd'hui 14 milliards, alors que celle de la Reichsbank et des caisses de prêt allemandes réunies n'atteint pas tout à fait 10 milliards. Il est vrai que la réserve d'or de la Banque de France dépassait, la semaine dernière, 4,800 millions et qu'elle augmente tous les jours, tandis que l'encaisse métallique de la Reichsbank se maintient à peine à 3 milliards. Il en résulte que, malgré les emprunts assez élevés que l'Etat français a contractés à la Banque, la situation de notre grand établissement d'émission est très supérieure à celle de la Reichsbank.

Pour qu'elle devienne plus forte encore, il suffit que les détenteurs de billets comprennent bien qu'il est de leur devoir et surtout de leur intérêt de souscrire à l'emprunt de la défense nationale. En confiant leurs billets à l'Etat, qui les remet ensuite à la Banque, ils ne feront pas seulement un placement dont les avantages sont inespérés : ils assureront à la circulation de la Banque une confiance de plus en plus grande et dont ils seront les bénéficiaires immédiats. On consolide sa propre fortune et on gère ses intérêts avec habileté, en cessant de thésauriser les billets de Banque.

Georges Lachapelle.

UNE SOLUTION DE LA CRISE DU BILLON

Grâce à la complaisance de quelques lecteurs, que nous remercions ici, nous avons acquis la certitude qu'au moins onze pièces d'un sou, au millésime de

1915, étaient en circulation dans la région parisienne. Mais on annonce que la Monnaie s'adresse à l'Espagne pour la fourniture des flans nécessaires, après avoir refusé des offres françaises — qui lui auraient évité d'exporter notre or en perdant sur le change, — parce que le métal proposé était un peu moins résistant que le bronze espagnol.

Pourtant, il ne s'agit que de sous de guerre, qui n'auront à vivre que quelques années, car nous compsons bien que, dès la paix, le Parlement et le gouvernement sauront obliger la Monnaie à nous donner des pièces, pratiques, en nickel, qu'on réclame depuis si longtemps.

Tout cela, du reste, ne résout pas d'une façon rapide la crise actuelle. Nos alliés russes sont plus avancés que nous : ils viennent d'éditer des timbres-monnaies de 20, 15 et 10 kopecks, qui, depuis le commencement de novembre, sont en circulation. Ces timbres portent sur une face les effigies des empereurs Alexandre I^e et Nicolas II ; sur le revers est écrit : « Ce timbre a la valeur libératoire de la monnaie correspondante. »

Cette idée est si simple qu'elle est venue à l'esprit de nos commerçants qui rendent la monnaie en timbres-poste. Elle est si simple que la Banque Impériale Russe l'utilise. Elle est si simple que notre Monnaie ne sonnera jamais à l'employer ! — R. C.

INFORMATIONS

Plus de commerce avec les Bulgares.

A raison de l'état de guerre et dans l'intérêt de la défense nationale, les dispositions, interdictions et prohibitions figurant au décret du 27 septembre 1914 sont applicables aux opérations commerciales faites avec les sujets de la Bulgarie ou des personnes y résidant. (Journal officiel du 8 novembre.)

Le contrôle des importations en Suisse.

Nous avons annoncé, le 28 septembre dernier, la création d'une Société suisse de surveillance économique. Ses opérations viennent de commencer, portant sur une série de marchandises qui devront obtenir son assentiment pour entrer ou transiter en Suisse. Ces marchandises devront également lui être envoyées et elle en garantira l'emploi national.

La fourrure française.

La Chambre syndicale des Fourreurs et Pelliciers, qui comprenait jadis un certain nombre de personnalités de la corporation d'origine étrangère ou franchement francisée, s'est dissoute au début de l'année, puis reconstituée avec de nouveaux statuts, sous le nom de Chambre syndicale des Fourreurs et Pelliciers.

Elle a étudié et créé une marque syndicale déposée au greffe du tribunal de commerce, qui devient le label exclusif de tous les adhérents et sera appliquée en écusson sur le magasin, en étiquette-vignette sur les imprimés commerciaux et, au besoin, sur les fourrures sortant des magasins français. Elle a décidé, en outre, de faire respecter par tous une classification établie pour les fourrures, de façon à ne pas prêter la main à des fraudes facilitées par des noms fantaisistes ; ainsi, elle a remplacé l'appellation boche Breitschwanz par le terme : astrakan moiré.

Nous apprenons, d'autre part, avec plaisir, que les usines françaises d'appret et de teinture des fourrures sont déjà au point et qu'elles pourront remplacer facilement les malsons allemandes similaires.

Nouvelles canadiennes.

Le commissariat général du Canada en France nous informe que, pour la première fois jusqu'à présent, le Canada occupe la quatrième place parmi les autres pays du monde comme producteur de blé. Il y a quelques années, le Dominion avait occupé la sixième place. D'autre part, une récente expédition en France de 1.250 tonnes de viandes frigorifiées provenant d'un abattoir de Toronto a donné toute satisfaction.

Pour les exportateurs.

Les demandes de dérogations aux prohibitions de sortie devront, à l'avenir, indiquer, indépendamment des noms, profession et adresse des pétitionnaires :

- a) Le pays de destination ;
- b) Les nom, profession et adresse de l'expéditeur ;
- c) Les nom, profession et adresse du destinataire ;
- d) Le nom du transitaire ;
- e) La nature de la marchandise ;
- f) Le poids brut et le poids net ;
- g) La gare d'expédition en France ;
- h) Le point de sortie en France ;
- i) Le motif de l'expédition.

La durée de validité des autorisations est de soixante jours francs à compter de la réponse de l'administration des finances, ou, lorsqu'il y a transport par chemin de fer, de celle du bon de transport délivré par l'administration de la guerre. Dans ce dernier cas, la marchandise doit être expédiée de la gare de chargement dans le délai sus-indiqué.

Il est recommandé aux exportateurs de ne pas diriger leurs envois sur le point de sortie avant d'être munis d'une autorisation régulière, afin de ne pas s'exposer à voir renvoyer, à leurs frais, les marchandises à la gare de départ.

Les autorisations sont personnelles et leur utilisation par une personne autre que celle qui y est dénommée entraînera l'application des pénalités prévues par la loi du 17 août 1915.

Les demandes doivent être fournies en cinq exemplaires, s'il s'agit de simple sortie, et en six exemplaires s'il s'agit de transit direct ou indirect.

Lorsque la demande émane de l'expéditeur (fabricant, industriel ou commissionnaire en marchandises), celui-ci doit la signer, mentionner qu'elle est le résultat d'une commande et indiquer, sous sa responsabilité, l'adresse du destinataire.

Dans le cas où la demande est établie par le destinataire, elle doit porter la signature du vendeur.

S'il s'agit de transit, le demandeur étranger doit indiquer le nom et l'adresse de son représentant en France.

Depuis le 1^{er} novembre 1915, les demandes devront être accompagnées du document (patente ou certificat délivré par une chambre de commerce ou une chambre syndicale) établissant que le pétitionnaire exerce réellement le commerce des articles visés dans sa demande. Ce document, une fois produit, ne sera plus exigé pour les demandes ultérieures que pourrait présenter l'intéressé.

POISON... OU CONFITURE?

Même en la période grave que nous traversons, une réforme fiscale de l'importance de celle apportée à supprimer le privilège des bouilleurs de cru ne peut s'opérer sans soulever une certaine effervescence dans les milieux intéressés.

Au Parlement, la commission chargée de se prononcer entre la proposition Ribot et le contre-projet Barthe, tendant au monopole de l'alcool, a décidé d'adopter ce dernier, malgré les graves difficultés que comportera son application, en raison même de son envergure.

La partie, d'ailleurs, est loin d'être compromise, car il est plus que probable que, suivant une tactique parlementaire connue, la loi Ribot viendra en contre-projet et aura, de la sorte, l'avantage de la priorité à la discussion.

Nul doute que l'éminent ministre des Finances trouve des accents capables de convaincre nos représentants et que, devant les ravages effroyables causés par le fléau, les hésitants se rallient et vont tenir la loi sans difficulté.

Il est grand temps d'agir, si l'on tient compte de deux faits caractéristiques qui démontrent l'ampleur du danger : d'une part, la quantité d'hommes condamnés chaque jour, malgré les précautions prises, par les tribunaux militaires pour délits commis en état d'ivresse; de l'autre, le caractère de gravité que prennent les blessures de guerre sur des sujets alcooliques, qui fait que certains chirurgiens se refusent à opérer les plus intoxiqués par crainte de complications dangereuses.

En face de tels faits, il faut bien convenir que les considérations d'ordre électoral sont peu de chose et que ce serait un véritable crime que les faire passer au premier plan.

Du côté des bouilleurs, une certaine tendance se manifeste à bien accueillir la réforme, ainsi que l'expose ce passage d'une lettre d'un actif propagandiste de la *Ligue nationale contre l'alcoolisme*, que celle-ci a bien voulu me communiquer :

On m'avait dit, écrit-il, à la suite d'une conférence faite par lui dans une ville de Normandie, ne parlez pas du privilège des bouilleurs de cru; on ne vous suivrait pas.

Au contraire, j'en ai parlé, et, loin de m'en repenter, je me suis convaincu encore, une fois de plus, qu'il faut en parler, et en parler sans cesse, et surtout aux bouilleurs eux-mêmes.

Il importe de les convaincre que ce privilège est un cadeau néfaste, non seulement pour leur santé, mais aussi pour leurs intérêts pécuniaires, ce qui les touche beaucoup; ils sont d'autant plus faciles à convaincre qu'ils ont déjà commencé à s'en apercevoir. A la ferme, où l'eau-de-vie est considérée comme ne coûtant rien au fermier, chacun exige que la bouteille d'eau-de-vie soit en permanence sur la table, et tous y puisent; résultat : le travail en souffre et le fermier commence à calculer ce qu'il y perd. Si bien que les plus intelligents déclarent qu'ils sont disposés à renoncer au privilège... si l'on supprime, en même temps, la consommation de l'alcool d'industrie.

Toutefois, certains bouilleurs, et particulièrement les producteurs de pommes, ne sont pas sans présenter certaines objections qui, il faut en convenir, ne sont pas sans valeur et méritent d'être prises en sérieuse considération si l'on veut éviter de léser leurs intérêts légitimes et de détourner la petite culture.

Si nous ne bouillons plus, demandent-ils, que ferons-nous de nos pommes ?

A cette question il existe une réponse, et c'est encore dans la lettre citée plus haut qu'elle se trouve :

Il faut : 1^o Favoriser le transport des pommes dont la vente est très rémunératrice; elle a donné dix millions, en 1913, dans trois départements bretons; il faudrait que les préfets de Normandie et de Bretagne étudient à fond cette question; 2^o Faire mettre à l'étude par l'administration, par les congrès pomologiques, par les universités, par les sociétés scientifiques et, au besoin, par des stations pomologiques créées à cet effet, les méthodes pour l'utilisation la meilleure des pommes : fabrication de cidre et de mouts concentrés facilement transportables, de confitures (une usine que je connais en Ille-et-Vilaine paraît très prospère), de cidres champagnés comme ceux que les Allemands faisaient avec nos pommes et vendaient un prix très élevé jusqu'en Amérique.

Il y a là toute une série de débouchés-nouveaux pour notre agriculture, et la fabrication des confitures, à elle seule, peut constituer une industrie agricole qui deviendrait vite des plus prospères si l'on en croit les précédents créés en Allemagne, en Belgique et en Angleterre.

Em. Fourmond.

"TAISEZ-VOUS, MÉFIEZ-VOUS!..."



— Un groupe de sourds-muets? Non. Simplement quelques citoyens qui observent scrupuleusement la nouvelle circulaire... (H. Sauvayre)

LA VIE ÉCONOMIQUE (Suite)

L'exportation française

A CASABLANCA

Mon éminent confrère M. Victor Cambon, faisant partie d'un des jurys de l'Exposition franco-marocaine, m'a dit sa vive admiration devant le grand effort accompli à la fois par le protectorat et par nos exportateurs. L'Exposition de Casablanca a été en même temps un triomphe politique et un grand succès économique dont les fruits ne tarderont pas.

Parmi les industriels qui ont eu à cœur de participer à l'initiative du général Lyautey, citons tout d'abord M. Decauville.

Le célèbre inventeur des chemins de fer Decauville

dont la Guerre fait un si large emploi, nous montre une très intéressante exposition de photos et plans de travaux exécutés dans le monde entier au moyen de la cuirasse flexible qui porte son nom. Ce nouveau système de revêtement contre les méfaits de l'eau sur les berges de torrents ou les dunes de mer est maintenant employé avec succès au Japon, Canada, Argentine, Algérie, Italie, Egypte, à Bagdad, etc. En ce moment la ville de Courbevoie protège ses deux kilomètres de quai avec ce système, et M. Decauville a dû venir habiter Neuilly pour diriger ce vaste chantier, en l'absence de ses deux ingénieurs, tous deux officiers d'artillerie sur le front.

La Société des

Etablissements Delaunay-Belleville,

toujours à l'affût du progrès, a installé un stand très remarqué. Elle y expose quantité d'appareils très intéressants que le manque de place nous empêche de décrire ici. Citons cependant le générateur à vapeur, système Belleville, le cheval alimentaire modèle n° 1 pour compresseur à ammoniaque n° 2, un moteur à pétrole brut (type semi-Diesel 29 HP), une voiture automobile 15-20 H.-P., et des produits antifriction Belleville. La réputation de cette importante maison n'est d'ailleurs plus à faire.

C'est une exposition vraiment intéressante que celle de la maison

Alphonse et Gaëtan Brun,

de Grenoble, bien connue pour son important service de cylindrages, de goudronnages, de trans-

ports, son matériel de voirie très perfectionné et qui s'intéresse à tout ce qui concerne l'amélioration de la route.

Passons maintenant à la section plus riante de la couture parisienne. Nous avons appris avec plaisir que les sultanes du harem de S. M. Moulay Youssef s'y étaient vivement intéressées. Une matinée avait été réservée à leur visite, durant laquelle elles purent s'initier aux charmes de notre civilisation et de ses élégances, l'exposition ayant été, ce jour-là, fermée au public. Comme elles, les femmes de nos colons ont tenu à se mettre au courant des dernières nouveautés de la mode et ont aussi admiré

les créations de la maison Bazau

C'était justice, car les modèles de robes, mannequins et lingerie de cette ancienne maison parisienne, toujours située 101, rue des Petits-Champs (au coin de la rue de la Paix), témoignent d'un goût impeccable et d'une heureuse imagination. A Casablanca, comme ailleurs, chaque occasion a permis à la maîtresse de la maison Bazau de s'affirmer dans l'art d'embellir la femme.

Pour ne pas quitter le domaine féminin, parlons un peu ménage et signalons la présence à Casablanca de la grande marque des produits du

« Faineuf »

Les Marocains, qui aiment les cuivres rutilants, ne tarderont pas à réclamer cette marque, qui a pour principal avantage de nettoyer absolument tout, qu'il s'agisse de métaux, de boiseries, de glaces, etc.; tandis qu'un autre produit de l'usine de la rue des Poissonniers, à Saint-Denis, le « Faivite », à base de corps gras, nettoie seulement les métaux, mais avec une maestria sans pareille.

N'oubliions pas non plus le « Failuir », crème pour chaussures, et le « Fainoir », pâte pour fourneaux. Les produits « Faineuf » ont obtenu une médaille d'or à Gand en 1913 et sont hors concours depuis l'exposition de Lyon.

La Société anonyme des Eaux minérales naturelles de Montrond-les-Bains (Loire)

participe aussi à cette grande manifestation économique. Ses excellentes eaux minérales extra-gazeuses des Sources du Geyser, bicarbonatées-sodiques, très efficaces dans les affections de l'estomac et du foie, sont représentées à l'Exposition en un stand des plus charmants.

Si les célèbres confitures Picon ont obtenu à

San-Francisco, comme nous l'avons dit, les éloges des gourmets américains,

l'Amer Picon

est non moins apprécié dans nos colonies et nos protectorats. Il triomphe tous les jours aux heures chaudes, à Casablanca, par ses qualités digestives et hygiéniques.

Il ne faut pas oublier de mentionner l'exposition de

la Maison G. et H. Wickham,

15, rue de la Banque, à Paris: maison française de bandages herniaires et d'appareils orthopédiques. Ces appareils ont été exposés à Casablanca dans un but de propagande française et doivent y rester pour faire partie du Musée Commercial décidé par le général Lyautey. Ce sont des appareils à pièces interchangeables d'une précision remarquable et d'un pratique incontestable. Ils sont le résultat d'efforts médicaux et industriels qui font honneur à leurs créateurs.

(A suivre.)

Jean Barsac.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— S. M. le roi des Belges a fait aménager en formations sanitaires pour les blessés belges la villa des Cèdres, au cap Ferrat, et le pavillon de Passable.

— Le duc de La Rochefoucauld est à présent dans un état de santé tout à fait rassurant.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. E. Facon, sous-préfet honoraire, chevalier de la Légion d'honneur;

De M. Charles Mocquery, inspecteur général de 1^{re} classe des ponts et chaussées, décédé à soixante-neuf ans;

De Mme Ellen Prévost, femme du député de Toulouse;

De M. Noël Bardac, l'un des chefs de la maison N.J.S. Bardac, décédé avant-hier;

De Mme Georges de Parseval, née de Parseval-Grandmaison, décédée au château des Perrières (S.-et-L.); ses quatre fils sont au front;

De Mlle Madeleine de Naurois, décédée âgée de trois ans, fille du comte Etienne de Naurois, adjudant d'infanterie, et de la comtesse, née Kergall, décédée;

De M. Cherprenet, directeur du service des eaux, à Poitiers.

De Mme Emile Jullien, veuve de l'ancien gouverneur des colonies.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION PUBLIQUE : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Meubles et objets d'art, tableaux, porcelaines, argenterie, fourrures, appart. à Mlle Demarsy. (M^e Dubourg, supplément M^e Lair-Dubreuil, MM. Duchesne et Duplan.)

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont *infailliblement supprimées* par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

Ne prenez que
l'Aspirine
"Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
En Vente dans toutes Pharmacies.
Gros : 89, Rue de Miromesnil, Paris.



R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.
BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

Le paquebot "ARAGUAYA" partira de
La Rochelle-Pallice, le 19 déc.

S'adresser à:
G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Emprunt de la Défense Nationale

EN RENTES 5 p. % PERPÉTUELLES

(Loi du 16 Novembre 1915. — Décret du 16 Novembre 1915. — Arrêté ministériel du 16 Novembre 1915)

La Souscription à l'Émission de Rentes 5 p. % sera ouverte le **25 NOVEMBRE 1915** et sera close le **15 DÉCEMBRE 1915 au plus tard.**

Les Rentes sont émises au prix de **88 FRANCS** par **5 fr.** de rente, Jouissance du 16 Novembre 1915

Les souscripteurs qui se libèrent intégralement en numéraire ou en titres autres que la rente 3 p. % perpétuelle le jour de la souscription ont droit à une bonification de 0 fr. 75 par 5 francs de rente.

Le prix d'émission ressort pour ces souscripteurs à **87 fr. 25** par **5 Fr.** de RENTE
ELLES SONT EXEMPTES D'IMPÔTS. Elles ne pourront pas être remboursées avant le **1^{er} JANVIER 1931**

A partir du 15 janvier 1916, il sera délivré aux souscripteurs des certificats provisoires au porteur, munis de coupons trimestriels aux échéances des 16 février, 16 mai et 16 août qui seront échangés ultérieurement contre des titres définitifs, ceux-ci seront nominatifs, au porteur ou mixtes.

MODES DE LIBÉRATION :

1^o EN NUMÉRAIRE avec libération en quatre termes :

Le jour de la Souscription	10 ^f	
Le 15 Janvier 1916	26 ^f	par
Le 15 Février 1916	26 ^f	5 francs
Le 15 Mars 1916	26 ^f	de rente.
	88 ^f	

Si la libération intégrale a lieu dès le jour de la souscription, il est alloué une bonification de 0 fr. 75 par 5 francs de rente.

Les déposants des caisses d'épargne ordinaires et de la Caisse nationale d'épargne qui souscriront aux guichets desdites caisses pourront effectuer sur le montant de leur livret, et nonobstant toutes dispositions du décret du 30 Juillet 1914, un prélèvement immédiat ; ce prélèvement ne pourra dépasser la moitié du prix des rentes souscrites. Les souscriptions faites aux caisses d'épargne doivent être libérées immédiatement pour le tout.

2^o EN TITRES : Bons et Obligations de la Défense Nationale et Titres de Rente 3 1/2 p. % amortissable libérés avant le 31 Janvier 1915 ou admis au bénéfice des dispositions de l'article 12 de la loi du 31 mars 1915.

Les souscriptions ainsi acquittées devront être libérées immédiatement pour le tout.

Elles sont réputées faites le 15 décembre, quel que soit le jour réel de la souscription.

Les bons de la Défense nationale de 5 francs sont repris pour leur valeur nominale augmentée de 0 fr. 02 par mois entier couru depuis la date de leur émission ; les bons de 20 francs pour leur valeur nominale augmentée de 0 fr. 08 par mois entier couru depuis la date de leur émission.

Les bons de la Défense nationale de 100 francs et au-dessus émis avant le 20 Novembre sont repris pour leur valeur nominale sous déduction des intérêts du 15 décembre jusqu'à la date de l'échéance, ces intérêts ayant été payés par avance.

Les obligations de la Défense nationale sont reprises pour le prix d'émission (96 fr. 50 p. %) augmenté de la portion déjà acquise de la prime de remboursement et sous déduction des intérêts du 15 décembre au 15 février 1916 payés par avance et non acquis. La portion acquise de la prime de remboursement est fixée à 0 fr. 25 par 100 francs de capital nominal.

Les rentes trois et demi pour cent amortissables sont reprises pour le prix d'émission (91 p. %), augmenté des intérêts courus du 16 novembre au 15 décembre.

En aucun cas il n'y aura lieu au paiement d'une soultre par le Trésor.

3^o A LA FOIS EN NUMÉRAIRE ET EN TITRES.

4^o DISPOSITIONS SPÉCIALES AUX RENTES 3 P. % PERPÉTUELLES (au porteur, nominatives, mixtes). — Les porteurs de rentes de 3 p. % perpétuelles pourront s'acquitter d'**UN TIERS** du montant de leur souscription au moyen de leurs titres lesquels seront repris au cours de **22 FRANCS** par franc de rente 3 p. %. **Le coupon du 1^{er} janvier 1916 reste acquis au souscripteur.**

Les porteurs devront, au moment de la souscription, verser, soit en numéraire, soit en bons ou obligations, soit en titres 3 1/2 p. % amortissables, une provision égale à la moitié du prix de la souscription. **La remise au trésor des rentes 3 p. % et du numéraire formant le complément de la souscription se fera sur indication ultérieure. Ne pas apporter ses titres de 3 % au guichet de souscription.**

On souscrit partout :

A Paris, des guichets spéciaux ont été aménagés au PAVILLON DE FLORE (Jardin des Tuilleries); à la CAISSE DES DÉPOTS ET CONSIGNATIONS; à la RECETTE CENTRALE DE LA SEINE (Place Vendôme); à la RECETTE MUNICIPALE (Hôtel de Ville).

LES PAYEURS AUX ARMÉES recevront les souscriptions de nos Soldats.

Un incendie dans une annexe du Bon Marché



Un violent incendie s'est déclaré, hier matin, dans les sous-sols de l'annexe du Bon Marché, rue du Bac. Les 200 blessés de l'hôpital annexe du Val-de-Grâce installé aux étages supérieurs ont pu être évacués. Les pompiers ont pris les mesures nécessaires pour combattre le sinistre, sur les lieux duquel se sont rendus MM. Malvy, ministre de l'Intérieur; Delaney, préfet de la Seine; Mithouard, président du Conseil municipal, et le général Clergerie.